

Chêne en abîme, là où ingéniosité et poésie respirent la création

CRÉMINES Empruntant dans son travail artistique le circuit ultracourt, Sébastien Vaucher puise dans l'arbre le sujet et le matériel de son œuvre.

Certains arbres meurent foudroyés. D'autres foudroient ceux qui les observent. C'est ce qui est arrivé à Sébastien Vaucher l'an dernier alors qu'il travaillait en résidence dans les locaux de l'association Maison-Matrice à Crémines, centre alternatif issu des anciennes et mouvementées versions du Pantographe. Un majestueux chêne se déployait dans le cadre de la fenêtre. L'artiste neuchâtelois



Un hymne à la végétation recueillie avant sa phase de décomposition.

qui a vécu son adolescence pendant la guerre froide se questionnait alors sur l'anéantissement des ressources naturelles qui menaçait si le conflit nucléaire éclatait. Comment reconstruire dès lors à partir de rien? La même interrogation a surgi face au feuillu centenaire. Comment le représenter en ne se servant que de ses feuilles aux secrètes combinaisons tombées au sol?

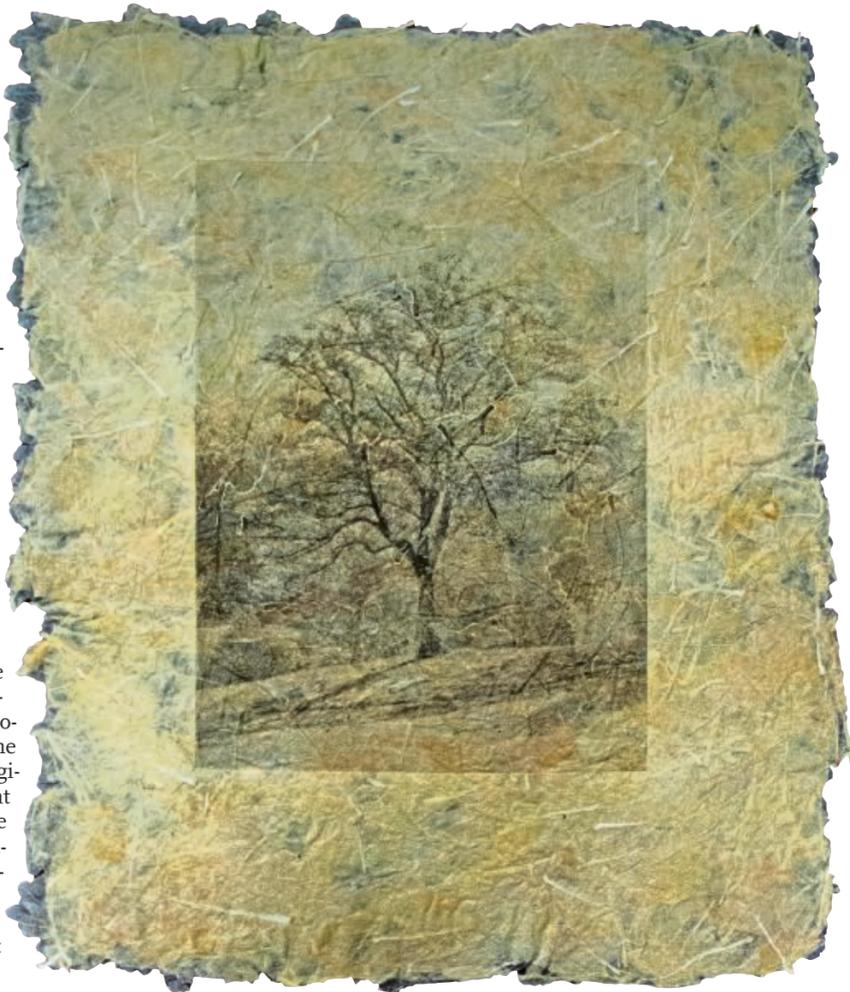
Science et émotion

À la fois scientifique par ses recherches de haut niveau dans la physique des matériaux et nomade par ses multiples ancrages professionnels qui l'ont fait résider d'Angleterre au Japon où il a passé plusieurs années, Sébastien Vaucher est aussi passionné de photographie. Jusqu'à construire sa caméra de ses propres mains.

En 2021 le chercheur quitte son emploi et son lieu de vie pour rejoindre ses inclinaisons profondes qui s'imposent à lui comme un défi et une évidence. Utilisant dans le sillage ses connaissances en chimie, il travaille à une création réalisée dans d'austères conditions où la cérébralité croise ce qu'il nomme l'intelligen-

poèmes dont il affectionne l'épure et l'émotion suggestive, il s'en inspire dans une œuvre considérée comme un dialogue et une connexion à l'élémentaire, là où le sensitif l'emporte sur le cognitif.

L'exposition *Chêne en abîme* a pris ses quartiers dans les combles de Maison-Matrice. Sa visite vaudra d'abord au public une déambulation entre fauteuils, livres, fournitures artistiques et instruments de musique. Dans cet espace original, la ferveur de la création artistique l'emporte sur le luxe et le conformisme. L'accès pentu à l'exposition est déconseillé aux personnes à mobilité réduite. Sous le toit, une dizaine de tirages couleur se regardent plus comme des photos d'art que comme une documentation pédagogique. Elles se distinguent par leur qualité artistique et leur originalité. Les diverses étapes de la fabrication de l'encre et du papier utilisés pour la gravure de l'arbre constituent



Chêne en abîme. 2023. Héliogravure sur papier à la cuve 30 cm x 40 cm.

©SEBASTIENVAUCHER.ART



Papier à la cuve tiré des feuilles du chêne.



Affinage de l'encre obtenue à partir des feuilles carbonisées à l'aide d'une molette de verre

une étonnante série visuelle. La cuisson des feuilles ramassées, leur blanchissage, leurs bains, leurs décoctions, carbonisations, broyages, tout comme la fabrication du papier à la cuve sont exposés. L'absence de textes préserve l'énigme des subtiles combinaisons et des mystérieux processus.

Une gravure-manifeste

La pièce maîtresse de l'exposition se situe dans l'héliogravure finale, aboutissement de divers tirages d'épreuves. Sur le papier extrait de l'arbre, les fibres restées apparentes, les stridences argentées des nervures tout comme le motif de l'arbre gravé sur plaque de cuivre au moyen de l'encre extraite des feuilles dansent dans une éclatante symphonie végétale. Isolés ou homogénéisés, les extraits ligneux s'érigent en une gerbe vivante à l'harmonie sophistiquée. Hymne à la végétation recueillie juste avant sa phase de décomposition et à son extraordinaire potentiel de transformation, entre chimie et alchimie, l'œuvre de Sébastien Vaucher tient des procédés anciens comme des connaissances contemporaines. Elle s'érige en hommage à la na-



Cuisson des feuilles mortes récoltées.

ture et à sa pérennité. Toute en délicatesse et en résilience.

JEAN-LOUIS MISEREZ

Chêne en abîme. Sébastien Vaucher. À la Maison-Matrice, rue de l'Industrie 65, Crémines. Du samedi 21 au dimanche 29 janvier. Ouvert tous les jours de 16 h à 22 h.

Le Centre Dürrenmatt peut être visité de manière virtuelle

Le Centre Dürrenmatt Neuchâtel (CDN) lance son musée virtuel pour rendre accessible à tous l'œuvre de l'écrivain et peintre suisse à travers le monde. En ligne, le visiteur pourra s'immerger dans la grande salle d'exposition permanente et découvrir divers contenus audiovisuels de la médiathèque.

«Le musée virtuel donne l'opportunité de partager le patrimoine culturel conservé par le CDN avec le plus grand nombre, notamment avec les personnes vivant loin de la Suisse, à tout moment de la journée et gratui-

tement. Malgré ces avantages, le musée virtuel ne vise pas à remplacer l'expérience d'une visite en présentiel, mais plutôt à donner envie aux gens de s'y déplacer», a indiqué jeudi le CDN.

Le musée virtuel constitue en premier lieu une invitation à découvrir l'œuvre de Friedrich Dürrenmatt avant de se rendre sur place, que ce soit pour les particuliers, les groupes ou les écoles, a ajouté l'institution. Tous les textes sont disponibles en français, en allemand, en italien, et prochainement en anglais.

Troisième tome de la publication

Le musée a expliqué que le troisième et dernier tome de la publication bilingue *Parcours et détours avec Friedrich Dürrenmatt*, est paru récemment. Une édition spéciale avec les trois volumes réunis dans un coffret est également disponible.

Cette publication avait été lancée, à l'occasion du centenaire de la naissance de Dürrenmatt en 2021. Elle explore la complémentarité entre l'œuvre picturale et littéraire de l'artiste. Outre ses nombreux ouvrages, Frie-

drich Dürrenmatt a conçu environ 1700 œuvres picturales, surtout des dessins à l'encre de Chine, au feutre et au stylo, mais aussi des gouaches, des lithographies ou fresques murales.

L'artiste a vécu de nombreuses années à Neuchâtel dans sa propriété du Vallon de l'Ermitage, où il est décédé en 1990. Sa villa a été intégrée dans un musée, conçu par l'architecte Mario Botta, qui a ouvert ses portes en 2000.